

Dimanche 23 janvier – HOPITAL LENVAL NICE
Son, Enfance & Cognition
Semaine du son de l'Unesco 2022 à Nice



10h- Pierre Lemarquis : Grandir en musique pour mieux penser : musico ergo sum.

11h- Catherine Gueguen La parole et le cerveau de l'enfant.

14h- Emmanuel Bigand : Le pouvoir « magique » de la musique...des dièses, des bécares, et quelques bémols.

15h Boris Cyrulnik : Les sons et l'attachement.

16h Table ronde avec les participants de la journée.

17h- Concert de JAZZ par le JAZZ LAB de l'INRIA

18h Fin de la journée



Pierre LEMARQUIS, neurologue, membre de la société de neurophysiologie clinique de langue française et de l'académie des sciences de New-York, attaché d'enseignement à l'université de Toulon dans le cadre du diplôme d'éthologie dirigé par Boris Cyrulnik. Diplômes annexes en neuropsychopharmacologie, phénoménologie psychiatrique, médecine chinoise, sexologie, médecine de plongée. Ancien organiste et petit chanteur à la croix de Lorraine, vice-président de l'orchestre de chambre des Harmonies d'Orphée, co-fondateur du Festival Musica Classica (Haute-Corse), président de l'association « L'invitation à la beauté » soutenue par L'OMS et L'Unesco qui défend l'intérêt de l'art dans les soins. Auteur chez Odile Jacob de « Sérénade pour un cerveau musicien » « Portrait du cerveau en artiste » « L'empathie esthétique, entre Mozart et Michel-Ange » et récemment « Les pouvoirs de la musique sur le cerveau des enfants et des adultes », aux éditions Hazan de « L'art qui guérit ». Intervention aux assises de la maternelle en 2018 en faveur de l'intérêt de la musique à l'école.

Grandir en musique pour mieux penser : musico ergo sum

La petite voix intérieure qui trotte dans notre tête depuis l'enfance constitue un processus développemental crucial qui permet de clarifier nos pensées et nous encourage, tel un tuteur attentionné. Socrate dialoguait avec son « démon » et Descartes y a décelé la preuve de notre existence : Cogito, ergo sum !

Il en est de même avec nos petits concerts privés, musiques intimes parfaites que nous écoutons les yeux fermés sans casque ni i-pod. Les neurosciences peuvent désormais détecter et analyser ce « sound of silence ». Les analogies retrouvées avec les mécanismes à l'œuvre dans l'élaboration de nos idées sont troublants : si la parole est de la pensée incarnée, la musique, en amont du langage, n'en est-elle pas plus proche ? N'en constitue-t-elle pas une trace de son ruissellement comme le suggèrent les poètes, les musiciens, Schopenhauer ou Albert Einstein ? Musico, ergo sum !

Catherine Gueguen



Catherine Gueguen

Pédiatre, je suis mère et grand-mère, passionnée depuis toujours par l'éducation et persuadée qu'elle peut changer profondément les êtres humains.

Quand j'ai eu connaissance des recherches en neurosciences affectives et sociales qui confirmaient que l'éducation modifiait le cerveau des enfants, j'ai souhaité le faire savoir par plusieurs livres, des formations pour les professionnels de l'enfance et de nombreuses conférences.

La parole et le cerveau de l'enfant

Parler à l'enfant est absolument nécessaire, nous le savons tous. Par contre notre façon d'échanger avec lui, de lui parler, de l'écouter, de s'intéresser à ce qu'il ressent, de l'encourager à mettre des mots sur ses émotions va modifier son cerveau et son devenir.

Une relation empathique, chaleureuse, soutenante est décisive pour permettre à son cerveau d'évoluer de manière optimale, afin qu'il puisse déployer pleinement ses capacités intellectuelles et affectives.



Emmanuel Bigand a été musicien intermittent à l'orchestre de chambre de Bretagne et à l'Opéra de Marseille tout en réalisant une thèse de psychologie cognitive à l'Université Paris X Nanterre. Il a ensuite dirigé pendant 15 ans le laboratoire d'étude de l'apprentissage et du développement (UMR CNRS 5022) de l'Université de Bourgogne et il est actuellement professeur émérite de psychologie cognitive à l'Institut Universitaire de France. Il a coordonné un programme européen de recherche sur les effets de la musique sur le cerveau et la santé (Programme EBRAMUS) et il a co-publié plusieurs ouvrages sur la perception de la musique (Penser les sons PUF, 1989) et sur les liens entre musique et cerveau (dont la Symphonie neuronale, sélection 2021 pour le prix du livre France Musique).

Le pouvoir de la musique...des dièses, des bémols, et quelques bémols.

La musique présente des caractéristiques avantageuses pour le développement de l'enfant. Dans la toute petite enfance, la musicalité communicative facilite la prise en charge affective des nourrissons tout en stimulant leur développement cognitif. En maternelle, la musicalisation des démarches pédagogiques prolonge la communication bienveillante de l'adulte vers l'enfant et tout en préparant les acquisitions scolaires fondamentales (lecture, écriture, numération). Tout au long de la scolarité, la pratique de la musique reste associée à l'épanouissement cognitif et socioaffectif de l'enfant et à de meilleures performances académiques. Ce pouvoir de la musique n'est pas pour autant « magique », et il y a des bémols et quelques bémols dans ce beau panorama. La pratique musicale est-elle vraiment la « cause » directe de ces effets positifs ou est elle simplement « associée » à d'autres facteurs (qualité des écoles, des milieux socio-culturels) qui en sont les vrais responsables ? Les effets positifs de la musique dépendent-ils des dispositions initiales des enfants ? Dans quelle mesure la taille des effets est-elle pertinente sur le baromètre des facteurs d'influence de la réussite scolaire de Hattie ? Il y a aussi des vrais bémols. La musique est un apprentissage exigeant pour l'enfant qui doit être dispensé en intégrant les connaissances actuelles sur le développement cognitif et neuro-affectif de l'enfant. Pour être efficace, la pratique musicale doit rester joyeuse et doit compléter une éducation équilibrée, faute de quoi, les effets positifs de l'apprentissage pourraient aisément se retourner contre lui.

Boris Cyrulnik



Boris Cyrulnik est un médecin, neuropsychiatre français. Il a animé un groupe de recherche en éthologie clinique au centre hospitalier intercommunal de Toulon-La Seyne-sur-Mer et est directeur d'études du diplôme universitaire d'éthologie humaine de l'université de Toulon.

Boris Cyrulnik est une personnalité médiatique et un essayiste auteur de nombreux ouvrages de psychologie et de récits de vie. Il est auteur de plusieurs centaines d'articles, essentiellement dans des revues professionnelles ou de littérature générale, de vingt livres personnels (essais thématiques par la pratique neuro-psychiatrique et les expérimentations de la théorie de l'attachement) et de 19 ouvrages professionnels en co-direction, thématiques par la pratique et la recherche en neurologie, psychiatrie clinique et histoire des idées. Il a reçu les prix Renaudot essai (2008), Medec (Médecine) (2009) le Prix Droits de l'homme (2010) et le Prix livre étranger. Rome Italie (2010). Il a développé le concept de « résilience » (renaître de sa souffrance). L'éthologie représente pour lui « un carrefour de disciplines ». Il dirige plusieurs recherches en France et à l'étranger.

Il est membre du comité d'honneur de l'Association pour le droit de mourir dans la dignité (ADMD). Boris Cyrulnik est également engagé pour la protection de la nature et des animaux. En 2020, il préside la Commission des 1.000 jours à la demande du Président de la République.

Les sons et l'attachement

" Chez tous les mammifères l'ontogenèse du son commence dans l'utérus. Après la naissance, le son est un des premiers noeuds du lien de l'attachement. Graduellement le lobe temporal gauche devient " la zone du langage " quand on s'adresse au bébé. L'aptitude au récit s'acquiert beaucoup plus tard quand le lobe préfrontal se connecte aux circuits limbiques. La musique qui entoure cette zone facilite l'accès au langage et à la socialisation."

Concert du JAZZ LAB



Le Jazz Lab s'est initialement constitué sur l'initiative d'un groupe de chercheurs de l'INRIA, d'où son nom. Il est composé de Georges Brunetti (batterie), Bruno Cessac (guitare), Maureen Clerc (Clavier), Sébastien Clerc (Saxophone), Marco Lorenzi (Guitare basse).

Il mélange du Jazz traditionnel (standards, blues, Be bop, Bossa) et plus moderne (Funk, Jazz rock), avec des compositions originales.

